

Héroïnes

Claude Cahun

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

l'ART de la FASCINATION et du MAGNÉTISME

Sous les portiques, on marche en étudiant et en comptant ses pas ; en méditant les maximes inscrites sur des pancartes accrochées à des étapes bien calculées :

Hercule a dit :
IMPOSSIBLE n'est PAS un mot GREC
et encore :
IMPOSSIBLE est l'adjectif favori des IMBÉCILES

Rien ne réussit mieux
que le SUCCÈS :
RIEZ, l'univers rit avec vous ;
pleurez, vous pleurez seul.

Les quatre vertus théologales
sont :
la CONFIANCE en soi, l'AMBITION,
la PERSÉVÉRANCE, et la BONNE HUMEUR

Ayez DE L'ORDRE autour de vous, mais
aussi DANS VOS PENSÉES.
Une place pour chaque chose ;
chaque chose à sa place.
N'oubliez pas que CHAQUE HOMME
a UN POINT SENSIBLE
Il vous suffit de découvrir LEQUEL.

NOUS SOMMES TOUS À LA MERCI D'UN FLATTEUR HABILE
SACHEZ ÊTRE CELUI-LÀ.

« Quand je sortis de l'école (où l'on promettait naturellement aux élèves le secret professionnel : DISCRÉTION, SÉCURITÉ), on me remit un petit manuel précieux où sont résumés les exercices quotidiens et les recommandations les plus importantes :

Exercices de sérénité, de respiration, de maintien, de démarche, de voix, de regard — l'irrésistible façon de faire de l'œil aux hommes.

Pour se mettre harmonieusement en colère ; pour pleurer suivant les règles de l'esthétique ; pour sourire des lèvres seulement ; pour connaître le degré de pudeur exact qui sied à la vierge, et celui qui convient à la matrone ; pour le choix des vêtements et des bijoux, et savoir feindre la difficile simplicité qui fit croire au naïf Alexandre : « Au moins celle-là ne me coûtera pas trop cher !... »

L'exercice de beauté le plus important est celui-ci :

« S'asseoir confortablement dans une chambre assombrie — et ne penser à rien. Cela, chaque jour, pendant quelques minutes — en augmenter graduellement et indéfiniment le nombre. »

Ponctuelle, je pratique le système du Maître. J'en possède la lettre et l'esprit. J'ai foi en lui — et c'est la dernière grâce qu'il nous souhaite.

Je lui signerai toutes les attestations qu'il voudra. Car, Ménélas a raison, « je séduirais sirènes par ma voix ; je fascinerais serpents par mon regard ».

Je sais bien que le subtil Ulysse nous a récemment devinés ; et qu'il osa dire à Télémaque lui reprochant de se compromettre avec moi : « Bah ! ça me coûte si peu et ça leur fait tant de plaisir… »

Ce rusé vieillard est terriblement clairvoyant. Je sais bien qu'il ne me désire même pas. Hélas ! Ménélas exigea sa conquête. (Que n'opère-t-il lui-même ? Lui si blond, si beau gosse. Il aurait tant de facilités !) Par bonheur Ulysse est un de ces monstres étranges dont le corps même est tissu de mensonge : ils font l'amour à des pierres si ça leur convient ! De plus, il peut bavarder. Qui le croira ? Qui prend au sérieux le roi d'Ithaque ?

Je vivrais donc en paix s'il n'avait fallu suivre Pâris pour obéir à mon cruel époux, pour nous procurer à tous deux cette gloire immortelle qui lui tient tant à cœur — qui m'importe si peu !…

En voilà assez. Hélène se révolte. Elle ne croit pas au destin, moins encore aux dieux. Je vous le dis en vérité, dussé-je enlever Ménélas par la force — j'ai assez couché avec Priam et ses fils ! — je reverrai Lacédémone, et vivrai chastement si tel est mon caprice !

J'ai travaillé pour toi, cher Atride, et je réclame enfin ma récompense. Tu n'as plus l'âge d'un souteneur. Il nous faut, dans les faubourgs de Sparte, une maison de campagne, des enfants, le repos.

□

SAPHO L'INCOMPRISE

Pour Chana Orloff.

Créer, c'est mon bonheur. Peu m'importe quoi. Mes larges flancs contiendraient un peuple. Il est des jours où j'imagine que Pallas tout armée sortira de ma tête, comme un poussin de l'œuf. Rythmes et mélodies naissent aisément de ma lyre. Les mots s'offrent, et d'eux-même scandés se rangent dans mes chants :

Sponte sua carmen numeros veniebat ad aptos,
Et quod tentabam dicere, versus erat.

Hélas ! les devins ont assuré que mon ventre est stérile. — Stérile ? C'est possible ; ce n'est pas sûr. Comment faire la preuve avec de tels amants ? Tous vicieux, plus lesbiens que Sapho. Jamais ils ne lui demandent la chose ordinaire ! — Que ce soit une cause ou l'autre, le résultat s'impose :

Je ne puis enfanter de chair — rien que de l'âme, un souffle, du vent… Je crois à l'immortalité, mais point à la valeur de l'âme.

… Je sais on m'attribue une fille : Cléis. — Mais c'est une supposition d'enfant ; elle n'est que ma fille adoptive. Je pourrais expliquer comment, pendant l'absence de Kercolas, je fis semblant de la mettre au monde pour éviter d'être répudiée (beaucoup d'Athéniennes agissent ainsi). Je pourrais dire (et, tant je suis méconnue ! ce serait plus plausible) qu'ayant, virile encore, mais vieillissante, épousé une jeune fille à la mode de chez nous, nous avons — comme c'est la coutume — choisi en commun la petite Cléis pour nous servir de poupée.

Je dois parler franchement : il n'en est rien. L'enfant vint à moi d'elle-même… (Mes servantes connaissent la consigne : Laissez venir à moi les petites filles.) Elle avait neuf ans, et déjà l'humeur tyrannique. Ce fut elle qui exigea cette adoption, assurant qu'ainsi je lui serais plus attachée…

Oui, c'est là mon malheur : Toutes les femmes me courent après. Est-ce ma faute ? Si vous croyez que ça m'amuse ! — Il paraît que j'ai une tête à ça ? — Maudit soit mon père Scamandrogyne ! Maudites les sacrées mœurs de Lesbos ! — Ah si je pouvais fuir…

Je parvins à me faire exiler avec Alcée. Nous gagnâmes Syracuse. J'espérais alors… mais vous savez bien ce que sont les poètes ! Nous séparèrent : de mesquines jalousies de métier, sa vanité déçue parce que je n'eus pas le prix de beauté dans le temple d'Héra, — surtout cette manie bizarre de mépriser les gestes, de prétendre que pour des êtres doués d'âmes exceptionnelles, tels que lui… tels que moi (ceci d'une voix contrainte, d'une voix de politesse), tout se passe en sublimes paroles. Ainsi se consolent les impuissants. Mais que deviennent leurs victimes ? Elles ne font que changer d'ennui.

Dégoûtée des poètes, je m'épris d'un jeune homme de bonne famille, à peine affranchi de son pédagogue. J'espérais que sa semence vierge formerait un miracle en mon sein. — Il voulut voyager, visiter mon île natale. Il était curieux de ma gloire. Il en fut bien puni !

Àpeine débarqués, nous sommes assaillis par mille bras de femme. Chacune me veut mener en triomphe à sa couche. À grand peine je nous dégage, et m'enferme à la maison avec Phaon

et Cléis. Encore celle-ci ne me laisse-t-elle un peu de repos qu'après avoir trois fois renouvelé toutes les caresses connues ! Phaon, étranger à nos rites, en prend de l'ombrage. Impossible de l'emmener à mon côté le long même du rivage désert. Il me reproche de porter la chlamyde ; le chiton court, découvrant le sein droit, au lieu du péplos à double ceinture — et de sortir la tête découverte. Il veut donner des leçons de mode et de maintien à Sapho, l'arbitre des élégances lesbiennes ! J'ai beau faire et beau dire : Avec moi, mon cher, on ne se fait jamais remarquer. Il s'intimide ; il a peur ; il quitte le pays.

Je me désespère. Il ne reste plus pour l'abandonnée que le saut de Leucade.

Tout le peuple, massé sur la plage, m'a vue là-haut, immense et minuscule, au bord de la roche fatale. — Pas si bête ! Ce n'était qu'un mannequin de son que Cléis, cachée, poussa dans la mer violette. (On s'y trompe bien au cinéma.) Atthis a de bonnes oreilles n'a-t-elle pas entendu mon cri d'agonie brisé sur les récifs ?

Tandis qu'au large, assise dans ma barque, chantant bas et accordant ma lyre, j'attendais paisiblement le soir…

La nuit — quand, pareille à mes sœurs les sirènes, moins éhontées que mes mortelles sœurs, j'attire les passants, de préférence les passantes, et les noie lentement de mes puissantes mains…

Quand on renonce à créer, il ne reste plus qu'à détruire : Car aucun vivant ne peut se tenir debout — immobile — sur la roue du destin.

□

MARGUERITE, SŒUR INCESTUEUSE

Une femme qui a des sens est-elle vraiment un monstre ? Est-ce ma faute ? Quand ce mal a commencé, j'étais trop jeune, beaucoup trop jeune pour comprendre. Et sans doute jamais je ne fus insensible à l'éternel masculin. Je ne sais quand j'éprouvai pour la première fois cet attrait irrésistible, ni quand j'y succombai pour la première fois. Ma mémoire n'était pas encore formée… Peut-être que bien vieille, au soir, à la chandelle, je retrouverai soudain l'origine tant cherchée de mon penchant inexplicable… Et ce soir-là, si sèche et refroidie que je sois devenue, je le sais très bien, je ne pourrai m'en empêcher : Marguerite péchera de nouveau corps et âme !

Tout ce que je puis dire : celui qui m'initia ne put être que Valentin. Ma mère, qui avait de bonnes raisons de soupçonner mes ardeurs précoces, ne me laissait jouer qu'avec lui. Ainsi croyait-elle pouvoir dormir en paix, car elle a l'âme pure.

Mon premier souvenir sexuel est celui-ci : sitôt que j'étais seule dans notre chambre (celle que je partageais avec mon frère), je m'emparais de ses soldats de plomb. Je les couchais sur mes genoux (qui représentaient le champ de bataille). Plus il y en avait, plus j'étais heureuse. J'entendais les gémissements des blessés : je me voyais leur donnant à boire, pansant leurs plaies, et comme il n'y avait plus d'eau, les lavant de ma propre salive. Un « gradé » plus grand et plus lourd que les simples soldats, au

dolman serré d'un beau vert d'espérance, était, selon mon rêve, le capitaine Valentin — que je chérissais entre tous…

(Fille d'un ancien officier supérieur… Heureusement que notre père est mort ! S'il eût assez vécu, je suis si coquette et si câline, j'eusse obtenu sûrement ses faveurs. Maman, soit d'indignation, soit de jalousie, serait morte au moins dix ans plus tôt.)

Mon frère, avant d'aller à l'école, dénouait mes longues nattes blondes, brossait au soleil mes cheveux flottants, les démêlait avec un peigne d'or (du moins qui nous semblait tel). Alors, de ma voix enfantine (du reste ma voix n'a jamais mué), je lui chantais la Lorelei. Et nous éprouvions tous deux, l'un par l'autre, de grandes voluptés.

Nous étions des enfants modèles. On nous donnait en exemple à tous les gamins du quartier, tant il est vrai que de telles occupations fraternelles font la joie des petits et la tranquillité des grandes personnes.

Quand Valentin choisit le métier militaire il me sembla que tous mes vœux se réalisaient. Je ne pensais qu'à la gloire. J'oubliai la séparation. Ou plutôt, j'étais si naïve que je croyais partir avec lui, marcher à ses côtés. Le ceinturon de cantinière ceindrait mes reins d'agréable façon. Je serais amoureuse des jeunes recrues aux joues roses. Si la guerre est déclarée (elle a si bon effet sur le mâle), j'y trouverai un excitant de plus… Oui, Valentin me revenait toujours plus aimant, les poings sanglants, un œil meurtri, lorsqu'après les parties de billes il s'était bien battu dans le ruisseau. La souffrance n'est-elle pas notre alliée, femmes, nous les grandes consolatrices — les sœurs de charité ?…

Un jour je le vis arriver de la caserne, moulé dans son nouvel uniforme « feldgrau », et j'éprouvai des serrements de cœur étranges — si doux que j'en pensai mourir !

(Aujourd'hui même le cliquetis du sabre d'un joli hussard peut encore, à lui seul, me donner bien du plaisir.)

Je n'avais pas prévu l'absence. — Mon dieu ! que je suis seule !... Et que faire pour lui être fidèle ? J'ai beau ne sortir que pour aller à confesse !...

Si je rencontre un jeune homme qui me plaît physiquement, sans même savoir son nom, malgré mes cils baissés je l'observe, et le souhaite aussitôt. Je fais tout pour le revoir. Cela dure quelque temps, jusqu'au jour où j'en rencontre un autre. Alors l'ancien m'est tout à fait sorti de la tête ; et je recommence avec le second ce que j'avais fait pour le premier. Comment me corriger ? Qui est dans le même état d'esprit que moi ? Je suis éprise dụ sexe tout entier, du beau sexe.

Ce serait pourtant bien vilain de tromper un absent, et peut-être en danger de mort, et grâce à qui je suis enceinte !

C'est même ce dernier motif qui, seul, me décida à céder aux instances de Faust. Autrement j'eusse résisté, je le jure ! — En tous cas j'eusse bien préféré son compagnon mystérieux, ce Méphisto qui porte une sorte d'uniforme biscornu dont je suis un peu curieuse... Faust s'en est aperçu ; dès que Méphisto est là, je n'ai plus d'yeux que pour lui. — Aussi l'éloigne-t-il à chacune de nos rencontres.

C'est cette maudite grossesse et ma réputation de chasteté qui sont causes de tout ! Ne pouvant me découvrir un amant, il fau-

drait bien qu'on se décidât à soupçonner mon frère. J'encourrais alors un blâme cent fois pire. — Faust me semble d'une nature si rêveuse, d'une complexion si poétique — je ne désespère point de l'amener à m'épouser. Je suis une fille honnête et redoute l'Opinion. Ne pas respecter l'opinion publique est toujours un signe d'effronterie incompatible avec la réserve et la mesure que doivent garder tous les actes des femmes équilibrées et respectables.

Malheureusement Valentin revint à l'improviste. Son duel de jalousie fit scandale. Sa mort me peina — bien qu'elle fût méritée. J'accouchai. Mon devoir était d'étouffer — l'enfant de l'inceste, seule objection formelle. Je ne reculai pas. Je n'ai jamais reculé devant le Devoir. (J'ai de l'expérience, ayant déjà aidé à mourir ma petite sœur, dont le berceau, jadis, entre nos lits jumeaux… encombrait la chambre.) Pourtant, cette fois, je fus maladroite et ne sus pas observer le sage commandement : Spurlos versenken.

Ce fut terrible. Je songeai sérieusement à prendre pour avocat cet homme célèbre qui promettait la

RÉHABILITATION À L'INSU DE TOUS

Méphistophélès m'en dissuada, me prouvant (je ne sais trop comment, quoiqu'alors cela me parut très clair) que l'honneur perdu ne se retrouve point à huis clos.

Faust me visita dans la prison et voulut m'en faire évader. J'avais l'esprit troublé : tout d'abord je le pris pour Valentin et l'aurais suivi volontiers. Mais tout à coup je le reconnus : l'assassin de mon frère ! — de mon seul amour — et je refusai de bouger.

Je le regrette, à présent qu'on dresse l'échafaud.

Comment des hommes osent-ils me condamner, et surtout s'ils ont des sœurs ? Savez-vous donc, ô Juges, savez-vous ce qui vous attend ? — si ce n'est déjà chose faite…

□

SALOMÉ LA SCEPTIQUE

… Ce soir-là, quand il rentra dans son village et qu'on lui demanda comme les autres soirs : Allons raconte : Qu'as-tu vu ? Il répondit : Je n'ai rien vu.

Pour O. W.

Qu'ils sont étranges les gens qui croient que c'est arrivé ! Comment peuvent-ils ? Une seule chose dans la vie, le rêve, me paraît assez belle, assez émouvante, pour valoir qu'on se trouble jusqu'au rire, jusqu'aux larmes.

J'ai cru trouver la fin de mon indifférence quotidienne (le lieu et la formule), un prolongement de mes nuits : l'art. (Ah que j'étais donc jeune !) Vierge, en effet, jusqu'à l'âme, je ne m'étais pas encore occupée de questions artistiques — ce sera mon excuse.

Je compris vite l'horrible guet-apens peintres, écrivains, sculpteurs, musiciens même, ils copiaient la vie. Au lieu de la tromper, cette éternelle épouse ! c'était à qui lui serait le plus fidèle. Pouvais-je admirer leurs chromos, moi qui déjà n'aimais point le modèle.

Pourtant, parfois les « ratés » me plaisaient, ceux d'entre les portraits qu'on ne parvenait point à faire ressemblants. J'achetai les laissés pour compte. Au moins, ces amants du réel étaient cela, faute de mieux : Pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font !

Mais d'autres, soi-disant amants de l'Idéal, assuraient qu'ils déformaient à dessein les traits de l'héroïne (et certes ! ils se vantaient !) — Fardez, maquillez, mettez-lui un faux-nez — grattez : la grimace reparaît ; la femme, elle est toujours dessous ! — D'autres hommes prétendaient créer absolument, ou du moins reproduire l'autre vie, la spontanée, celle qui surgit, remue sous les paupières closes… Et, fiers de leur révolte, se contentaient d'assembler, et sans aucun discernement, ce qu'ils trouvaient épars dans la nature, ou chez leurs collègues : les décalcomanes. De telles œuvres, ah ! qu'un dieu les daigne résoudre !

Se croyant tous destructeurs, bâtisseurs, méconnus, maudits, parricides, incendiaires — comme ils s'intimident eux-mêmes ! comme ils sont, devant ce qu'ils nomment : la Gloire, des enfants sages, et soumis, et battus ! — comme ils manquent d'audace !… Ils croient à l'immortalité du Génie (blague entre les blagues !). Ils pensent aussi, les uns que c'est arrivé, les autres que ça arrivera.

Ce n'est peut-être pas la peine de le dire ? ça se voit : je ne les aime guère. C'est d'avoir trop voulu les aimer.

Ma déception commença au théâtre, un jour qu'on apportait dans un bassin d'argent une tête en carton peint, dégouttante de rouge — rappelant un morceau de porc frais à l'étal du boucher. — C'est ignoble ! Ma religion en interdit la vue.

Toutefois, avant de renoncer au monde, je danserai devant Hérode, parce qu'il s'intéresse à mon sommeil, et qu'il m'a fait lui expliquer mes songes…

(Ils disent que je tournoie, tantôt sur les paumes, tantôt sur les orteils, comme une acrobate — car ils ne savent pas voir. Je suis sirène ou serpent et me tiens dressée sur ma queue ; je suis un oiseau, un ange, et danse légèrement sur la pointe endurcie de mes ailes.)

… D'ailleurs il m'a promis qu'il me paierait royalement. Je veux faire une dernière épreuve : savoir quelles sont ses idées en matière de carton peint (car s'il a du goût, ce n'est pas la question d'argent qui l'arrêtera).

Quand, somnambule érotique, j'aurai pour son plaisir changé sept fois de peau, je m'éveillerai, je commanderai qu'on m'apporte dans un bassin d'argent la tête du prophète Whatshisname (j'oublie son nom ; n'importe ! mon beau-père comprendra). D'abord, ce sera drôle de voir son front fâché. Il n'aime pas qu'on parle du prisonnier, dont il est jaloux, car lui-même prophétise volontiers. Il s'est vanté d'entendre des voix — des voix terribles. Mais Salomé aussi lui fait peur, et c'est ma mère qu'il…

Pourquoi ai-je demandé ça ? Elle est encore plus coupée, encore plus laide et plus mal faite qu'au théâtre. Il paraît que je dois y toucher, la prendre dans mes mains, la baiser… Ça m'est bien égal ! Est-ce qu'un objet si ridicule peut effrayer ? Ma répugnance est tout esthétique. — La toucher ? oui, ils veulent toujours ça : qu'on admire comme c'est bien imité ! — Mais la baiser ? pourquoi ?… Ah !… Parfaitement. Ils se figurent que j'en suis amou-

reuse. Mon dieu ! si ça les amuse. Je ne leur savais pas tant d'imagination. — La baiser ? Veut-on que je fasse davantage ?…

(Le Tétrarque a sa crise de nerfs. À quoi lui sert d'entendre des voix. ? Lui aussi croit que c'est arrivé !

Tiens ! mais c'est qu'elle me salit avec du sang gluant, moins rouge et plus chaud qu'il n'est d'usage… du sang pareil au mien…

(Ce n'est pas du bon théâtre.)

Qu'est-ce que ça prouve ? Simplement que j'avais raison :

L'art, la vie : ça se vaut. C'est à qui sera le plus loin du rêve — et même du cauchemar. Je veux bien qu'il y ait des sots sur qui ça fait beaucoup d'effet. Moi, ça me laisse froide.

Si je vibre d'autres vibrations que les vôtres, fallait-il conclure que ma chair est insensible ?

CLAUDE CAHUN.

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/H%C3%A9ro%C3%AFnes. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.